



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Meditations Pour Tous Les Jours Du Carême, Ou Entretiens Doux & affectueux sur la Passion & la Mort de N. S. Jesus-Christ

avec des Cantiques & Litanies de la Passion

Crasset, Jean

Brusselle, 1722

XVII. Entretien. Pour le Jeudi de la seconde Semaine. Jesus est mené chez Anne & chez Caïphe, où il est interrogé, & où il reçoit un soufflet.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50193](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50193)



XVII. ENTRETIEN.

POUR LE JEUDI DE
la II. Semaine de Carême.

*Jesus est mené chez Anne & chez
Caïphe, où il est interrogé, &
où il reçoit un soufflet.*

I. CONSIDERATION.

LEs Juifs s'étant saisis de la personne de Notre Seigneur, ils le traînent avec beaucoup de diligence & de précipitation à Jerusalem; soit pour donner ce contentement à leurs Maîtres qui étoient dans l'impatience de sçavoir le succès de leur entreprise; soit de peur qu'il ne fût secourus en chemin, ou par le peuple ou par ses Disciples; ou qu'il ne s'échapât lui-même de leurs mains comme il avoit fait plusieurs fois.

Admirez l'aveuglement de ces gens, qui ne voient pas que c'étoit volontairement qu'il s'étoit fait leur captif; qu'il avoit été au devant d'eux au lieu de se cacher, ou de prendre la fuite; qu'il les avoit renversez d'une seule parole, & que tous les liens des Philistins

n'eussent pû enchaîner la force de ce Samson s'il ne l'eût voulu. Qu'il leur avoit commandé en Maître de laisser aller ses Disciples; qu'il avoit defendu à S. Pierre de prendre les armes pour sa defense, & qu'il avoit gueri sur l'heure même celui qu'il avoit blessé; qu'il avoit refusé l'assistance des Anges qui n'attendoient que ses ordres, & qui fussent venus en troupe pour le secourir. Ils ne font point, dis-je, reflexion sur tout ce qu'ils ont vû & entendu: mais aveuglez de leur passion, ils le menent comme un captif la corde au cou, & les mains liées derriere le dos.

O très-doux Jesus! il ne falloit point vous traîner au supplice, tout foible que vous étiez & épuisé de sang, vous marchiez avec courage, & vous eussiez précédé vos ennemis, comme vous fîtes vos Disciples, lors que vous vintes à Jerusalem pour y mourir, s'ils ne vous eussent point empêché d'avancer.

Ils le traînerent au travers du torrent de Cedron où ils le firent tomber, ou par malice, ou par precipitation, pour verifiser la prophetie de David, qu'il boiroit en chemin du torrent de Cedron. Ils le menerent premierement chez Anne beau-pere de Caïphe qui étoit le souverain Pontife: soit pour lui rendre cet honneur: soit parce qu'il avoit promis le paiement à ceux qui le prendroient: soit peut-être que sa maison étoit

pour le Jeudi de la II. Semaine. 205
la plus proche & dans le passage.

Après avoir donné à ce vieux pecheur la satisfaction qu'il desiroit, ils menerent Jesus chez Caiphe qui l'interroge de ses Disciples & de sa doctrine, comme s'il eût tenu cabale & débité en secret des maximes seditieuses. Jesus ne dit mot de ses Disciples tant parce qu'ils l'avoient lâchement abandonné, ce qui étoit une grande confusion pour lui; que parce que leur justification dépendoit de celle de sa doctrine; laquelle étant taxée par les Princes de la Loi, & voiant que son silence passeroit pour un aveu, il répond: qu'il n'avoit rien enseigné en secret (de la maniere qu'ils l'entendoient:) qu'il avoit toujours parlé en public dans le Temple & dans les Synagogues; qu'il ne vouloit point d'autres témoins de la pureté de sa doctrine, que ceux qui étoient là presens, qui l'avoient souvent entendu, & qui pouvoient déposer, s'il avoit dit quelque chose de mal à propos.

Le Fils de Dieu fit cette réponse un peu longue contre son ordinaire, pour faire connoître à ce Juge qu'il ne gardoit pas les formes de la Justice; & que puis qu'il s'agissoit de doctrine, il falloit interroger ceux qui l'avoient entendu.

2. Pour nous instruire, que lors qu'il s'agit de la Foi & de la doctrine de l'Eglise, il en faut faire une profession publique, & la defendre hautement aux

dépens de sa vie : Le silence en ces occasions étant une espece d'infidelité que le Fils de Dieu punira severement au dernier Jugement. L'innocence du Fils de Dieu parut visiblement, en ce qu'ayant pris pour témoins ses plus mortels ennemis, ils n'eurent rien à lui reprocher.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Remarquez & imprimez dans votre esprit, que Jesus-Christ souffre spirituellement des Chrétiens ce qu'il a souffert corporellement des Juifs, & que leurs pechez ne sont, pour ainsi dire, que les ombres & les figures des nôtres. Ainsi vous devez croire, que comme les Juifs ont lié Jesus-Christ, qu'ils l'ont outragé, méprisé, & cruellement mis à mort; lorsque vous commettez un peché mortel, vous renouvez, comme parle S. Paul, les ignominies de sa Passion; vous le livrez au demon, & vous le crucifiez dans votre cœur. O combien de fois l'avez-vous trahi par un baiser? combien de fois l'avez-vous vendu pour une piece d'argent? combien de fois avez-vous déchiré sa chair innocente par vos sales plaisirs? combien de fois votre gourmandise l'a-t-elle abreuvée de fiel? combien de fois lui avez-vous ôté la vie qu'il avoit dans votre cœur, & qu'il préfere à celle qu'il avoit dans son corps? Mais combien

pour le Jeudi de la II. semaine. 207
de fois, lorsque les impies & les libertins se railloient de sa doctrine, avez-vous gardé le silence? combien de fois avez-vous rougi de passer pour son Disciple, & l'avez-vous abandonné à la puissance de ses ennemis.

O très-doux Jesus! vous avez bien des ennemis qui vous accusent; mais vous avez peu de vrais Disciples qui vous defendent. Votre doctrine est décriée dans le monde. On rougit de votre Evangile. On a horreur de vos maximes. On ne veut point entendre parler ni d'humilité, ni de pauvreté, ni de croix, ni de souffrances. Mais pour moi, Seigneur, je me ferai honneur toute ma vie de passer pour votre Disciple, & je n'aurai jamais honte de professer votre loi. Je la publierai hautement en tous lieux, & devant toutes sortes de personnes, sans apprehender la raillerie des méchants. Je m'opposerai de toutes mes forces à ceux qui auront la hardiesse de la violer, & je mettrai toute ma gloire à recevoir quelque confusion pour la defense de votre Evangile.

II. CONSIDERATION.

Jesus aiant fait cette reponse, un des serviteurs qui étoit là present, lui donna un soufflet, en disant: Est-ce ainsi que vous répondez au Grand Prêtre?

Ce soufflet fut très-sensible & très-ignominieux au Fils de Dieu. 1. Parce que le soufflet deshonne le visage, qui est l'image de la Divinité, le Trône de la grace & de la Majesté, le Palais de la raison & de tous les sens, la plus noble partie du corps humain, comme elle est la plus élevée & la plus visible. C'est pour cela qu'un soufflet est une injure qui ne se lave ordinairement que dans le sang de celui qui l'a donné.

2. Il fut donné à une personne d'une dignité infinie, par un esclave de la plus vile condition, ce qui en augmentoit l'outrage : Car l'injure croît d'autant de degrez qu'il y en a de la personne qui offense, jusqu'à celle qui est offensée.

Que si ce miserable étoit ce Malchus que notre-Seigneur guerit dans le Jardin, comme estiment quelques-uns, l'injure en étoit plus sensible, & plus difficile à supporter, parce qu'elle étoit accompagnée d'une extrême ingratitude.

Ajoutez qu'elle fut faite dans une grande assemblée, devant les premiers de la ville, qui bien loin de reprendre & de châtier cet insolent qui l'avoit frappé sans raison & de sa propre autorité, louerent & approuverent son audace.

Mais ce qui augmenta sa confusion, c'est la cause de ce soufflet : car ce fut,
di-

soit cet insolent , pour avoir répondu sans respect au Grand Prêtre. Ce qui étoit fort humiliant au Fils de Dieu : car ils prétendoient ensuite le faire passer pour un méchant homme , pour un impie , & pour un superbe qui méprisoit ceux que Dieu commandoit d'honorer. Et c'est ce qui obligea Notre-Seigneur de lui demander pourquoi il le frappoit , & s'il avoit dit quelque chose de mal à propos.

Enfin ce soufflet fut sensible à Jesus-Christ , parce que ce fut le premier outrage qui lui fut fait en présence des Prêtres , & qu'il fit une planche aux autres , chacun voulant signaler son insolence pour plaire à ces Juges passionnez.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Voilà donc un Dieu souffleté par un homme , & par le dernier des hommes. Voilà sa joue enflée & livide du coup qu'il a reçu. Voilà le sang même , comme disent quelques-uns , qui lui sort de la bouche. Qu'admirerai je davantage , s'écrie S. Chrysostome , où l'impudence du serviteur , ou l'injustice du Maître , ou la patience du Sauveur qui souffre l'un & l'autre ?

O la consolation des hommes & des Anges ! ô l'image de la substance de Dieu ! ô la splendeur de sa gloire &

de sa Divinité ! qui ne sera touché de compassion , vous voiant foufleté par le plus vil & le plus ingrat de tous les hommes ? O pauvre Michée foufleté pour la vérité ! ô visage adorable , dont la vûë doit faire notre félicité , deshonoré & outragé par un ministre de Satan.

Hé bien , vindicatif , que direz-vous au jour du Jugement , lorsque le Fils de Dieu vous montrera sa joue foufletée ? êtes-vous d'une plus grande qualité qu'un Dieu ? avez-vous reçu une injure plus confidérable ? votre fainteté est-elle comparable à la fienné ? avez-vous plus de pouvoir de vous venger que lui ? Il n'avoit qu'à commander à la terre , & elle eût englouti ce malheureux : mais il ne l'a pas fait , pour nous donner exemple de patience.

Songez donc , Ame Chrétienne , lors qu'on vous fera quelque injure , ou qu'on vous dira quelque mot piquant , que Notre-Seigneur vous envoie cette occasion de souffrir , pour lui témoigner votre amour & votre reconnoissance.

Songez que vous ne pouvez rien offrir à Dieu qui soit proprement à vous & du fond de votre être , que la patience , quoique vous ne la puissiez pratiquer fans la grace de Dieu.

Songez que de tous les sacrifices vous ne lui en pouvez présenter qui lui

pour le Jeudi de la II. semaine. 211

soit plus agréable que celui de vos passions, & principalement de votre colere que vous lui immolez par la douceur.

Songez que par votre patience vous faites regner sur vous le Fils de Dieu. Il vit dans votre ame par la grace : mais il y regne par la Croix.

Songez enfin que la patience rend Dieu debiteur à l'homme, comme parle Tertulien; que c'est une chose plus admirable de souffrir, que de ressusciter des morts, comme dit saint Chrysostome, & que nous suppléons par notre patience ce qui manque à nos actions, comme dit St. Thomas. Hélas! que vous faites de mal, & que vous souffrez peu pour reparer vos desordres! Si vous ne voulez pas être mocque, outragé & souffleté des hommes, il faut que vous le soiez dans les enfers par les demons.

III. CONSIDERATION.

LE Fils de Dieu pouvoit s'épargner cet affront, & empêcher cet insolent de le frapper : mais il a voulu recevoir ce soufflet pour plusieurs raisons.

La premiere, pour reparer l'injure que l'homme avoit faite à Dieu dans le Paradis Terrestre, en ne le croiant point sur sa parole, lors qu'il lui dit qu'il mourroit s'il mangeoit de ce fruit, & lui donnant une espece de démenti

qui merite un soufflet : & parce qu'un homme n'étoit pas capable de reparer l'injure faite à un Dieu, afin que la satisfaction fut égale, il falloit qu'un Dieu reçût un soufflet, & qu'ainsi l'honneur de Dieu son Pere fût réparé.

2. Il a voulu souffrir cette injure pour retablir notre nature dans l'honneur d'où elle étoit déchuë par le péché : car l'homme qui étoit semblable à Dieu, s'est rendu en pechant semblable aux bêtes. Comme donc Jesus s'est rendu miserable pour nous délivrer de nos miseres, & a souffert la mort pour nous rendre immortels; il a voulu aussi souffrir toutes sortes d'injures & d'opprobres pour nous tirer de la honteuse servitude où nous étions réduits.

3. Il a reçu un soufflet pour reparer l'injure que nous faisons à Dieu autant de fois que nous l'offençons : car le soufflet n'est pas sensible pour la douleur qu'il fait, mais pour le mépris qui l'accompagne : & comme tout péché est un mépris de Dieu, autant de fois qu'on le commet, on donne, pour ainsi parler, un soufflet à Dieu. O combien en reçoit-il tous les jours sur la terre! combien lui en avez-vous donné en votre vie?

Enfin il a souffert cet outrage pour nous donner exemple de patience, & pour nous consoler lorsque nous som-

pour le Jeudi de la II. semaine. 213
mes méprisez, souffletez, outragez, &
maltraitez par nos ennemis: *Il a pre-*
senté la joue à celui qui le frappoit, & il
a été soulé d'opprobres.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Roi des Rois ! ô Monarque de
tout le monde ! qui ne s'étonnera de
vous voir souffleté par vos Sujets ? O
divin Sauveur, que j'ai de douleur de
vous voir si maltraité par des hommes
que vous aimez si tendrement, & à
qui vous n'avez jamais fait que du bien !
O si j'eusse été auprès de vous, que
j'eusse volontiers prêté la joue pour
recevoir ce coup, & pour vous sauver
cet affront !

Helas ! je m'en fais acroire : si j'euf-
se été dans cette assemblée, j'eusse peut-
être fait pis que ce Ministre qui ne vous
connoissoit pas pour Fils de Dieu :
puisqne vous connoissant pour mon
Dieu & pour mon Sauveur, je mépri-
se vos loix, je ne me soucie ni de
vos promesses ni de vos menaces, je
vous traite d'imposteur qui nous abuse,
ou de faux Prophete qui nous a débité
des mensonges. N'est-ce pas là faire pis
que de donner sur la joue au Fils de
Dieu ? N'a-t-il pas dit qu'il se tient fait
tout le bien & tout le mal que nous
faisons à notre prochain ? Combien de
fois l'avons nous méprisé, deshonoré,

affligé & persecuté? Ce sont autant de soufflets que nous avons donné au Fils de Dieu.

Entrez, Ame Chrétienne, dans la Maison de Caïphe. Voiez ce Ministre insolent qui outrage votre Sauveur. Vous en fremissez de colere, & vous en concevez de l'indignation: mais si au lieu de cet Officier un des Disciples du Fils de Dieu qui eût été present, lui eut donné sur la jouë, & l'eût renversé par terre, qu'eussiez-vous dit? quel ressentiment en eussiez-vous conçu? O Ciel! ô terre! ô Anges! ô hommes! ne vengerez-vous jamais l'injure qui a été faite à votre Roi & à votre Dieu? Voilà les Chrétiens qui sont ses Disciples, qui l'offencent, qui l'outragent, qui le battent, qui lui donnent sur la jouë, qui le crucifient, & qui renouvellent les opprobres de sa Passion. Vous n'en pouvez pas douter après ce qu'à dit saint Paul, & après la protestation que le Fils de Dieu même nous a faite, que toutes les injures qu'on fait aux dernier des siens, il se les tient faites à lui-même.

Ecoutez donc le Fils de Dieu qui vous demande comme à ce Juif: *Pourquoi me frappez-vous?* Chrétien, mon Sujet, mon Disciple, mon Enfant, que vous ai-je fait? pourquoi me déchirez-vous par vos médifances? pourquoi vous emportez-vous contre moi

par vos coleres ? pourquoi me frappez-vous & m'outragez-vous en la personne de votre prochain ; moi qui ne vous ai jamais fait aucun mal ; moi qui vous comble de biens , & qui vous ai aimé si tendrement que de vouloir bien mourir pour vous ?

Répondez à cette demande du Fils de Dieu ; & si vous ne le pouvez pas , rougissez de honte & de confusion. Jetez-vous à ses pieds , & reconnoissez votre faute. Demandez-lui pardon de tant d'outrages que vous lui avez faits en la personne de votre Prochain. Presentez-lui votre joue pour être soufflée ; votre corps , pour être déchiré de coups de fouets ; votre sang , pour être tiré de vos veines ; votre honneur , pour lui être immolé , & votre vie , pour lui en faire un sacrifice. N'offensez jamais personne ny d'action , ni de parole , ; mais faites du bien à tout le monde , puisque vous obligez ou desobligez le Fils de Dieu dans la personne de votre prochain.

